

AG CIBFC - 26/04/2018 - BESANCON - RAPPORT MORAL

LA MÉTÉO DE L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Avec plus de 210.000.000 d'entrées enregistrées dans les salles françaises en 2017, il semble que l'engouement de nos contemporains pour le spectacle cinématographique reste intact.

Cette fréquentation, bien sûr, on la doit en priorité aux films, et donc aux artistes, aux artisans nombreux qui les fabriquent et nous les confient.

Mais puisque nous sommes exploitants, disons le sans modestie, c'est quand même aussi un peu grâce à nous !

Malgré la multiplication des écrans individuels, des home-cinéma aux smartphones, malgré les offres de divertissement captif par abonnement toujours plus alléchantes et addictives, nos temples dédiés au culte de l'image animée, séduisent encore.

Cette attractivité renouvelée est au prix d'investissements lourds portés par les exploitants dans leur diversité.

- Confort, espace, taille des écrans, qualité de l'image, immersivité du son, toujours améliorés, permettent au cinéma de conserver la dimension **spectaculaire** qui le caractérise depuis ses origines.
Quand la tablette grésille, le cinéma détonne.
- Depuis 20 ans, la diversité de la **programmation** et le nombre de séances proposées aux spectateurs ont explosé.
Le développement des programmes, gazettes, coups de coeur, labels et autres outils de communication visant à mettre en valeur et accompagner les films montre la volonté des exploitants d'afficher des choix, de mettre en avant une ligne éditoriale basée sur la qualité du spectacle proposé.
Quand internet donne le fouilli, l'écran de la salle met en valeur une oeuvre.
- Lieux de **vie et de mixité** dans la ville, les cinémas ont su se réinventer. Ciné-Café, restaurant, espace jeune public, médiathèque, exposition... sont désormais fréquents dans nos établissements.
En s'ouvrant sur les associations, et les acteurs de la cité, en construisant des partenariats... les cinémas offrent la rencontre.
Quand le smartphone isole, le Cinéma partage.
- Lieux d'**éducation populaire**, les cinémas s'engagent auprès du public.
Education à l'image, travail avec les scolaires, ouverture sur le monde et les autres, développement de la fréquentation des publics empêchés, animation, médiation, sont devenus le quotidien des exploitants.
Quand les réseaux sociaux abrutissent, le Cinéma cultive.

Sachons rappeler ces investissements quotidiens qui sont les nôtres pour conserver notre pouvoir de séduction quand, trop souvent, les médias nous dinosaurisent, éblouis par l'apparente modernité du numérique aux flux opulents.

Divertir. Émerveiller. Cultiver.

Notre mission.

Mission qui mérite d'être protégée des dérives du marché.

Car nous sommes dans un marché.

Et ce marché est florissant, je l'ai dit en introduction.

Il ne s'agit donc pas de réclamer davantage d'argent public pour mener à bien notre mission mais de solliciter une **régulation et une redistribution plus vertueuses** car la rentabilité a du mal à s'accorder à l'ambition culturelle, et à l'aménagement harmonieux du territoire...

Cela doit commencer par notre profession. La concentration toujours plus grande du marché, entre les mains de quelques acteurs est en train de tuer notre métier.

Moins il y aura de programmeurs, moins il y aura de diversité de programmation.

Le poids économique des grands groupes est tel qu'ils peuvent imposer leur loi aux distributeurs, exiger la relégation de la petite et la moyenne exploitation en seconde exclusivité.

Proposons des mesures soutenant et favorisant l'émergence **d'indépendants**.

Le passage au numérique s'est fait dans une grande inégalité : Des économies importantes pour la grande exploitation d'un côté, et de l'autre des coûts en hausse pour la petite.

Les contributions numériques, Cinenum, les aides des collectivités, ont permis malgré tout de financer cette première vague d'investissements.

Alors que nous entrons dans le monde de l'**après-vpf**, qui se soucie de la suite ?

A ce jour, seule l'AFCAE a fait une proposition au CNC pour que les distributeurs continuent de contribuer au financement de l'équipement numérique des salles.

Que fait la FNCF ?

Nous avons la chance de disposer du CNC. Il y a urgence à ce qu'il se saisisse de la question car les plus fragiles, ne résisteront pas à la vague de renouvellement du matériel qui va débiter dans les mois qui viennent.

Les salles assurent une remontée de recettes, importantes, limpide, qui participe à la production des oeuvres.

A travers la TSA, elles contribuent de manière très significative au fond de soutien.

D'autre part, la projection, le partage en salle, permettent au film d'exister aux yeux du public.

Il n'y a pas de Cinéma, sans cinémas.

Aussi, à l'heure de la remise en cause de la **chronologie des médias**, nous ne comprendrions pas que notre fenêtre d'exclusivité, déjà réduite, le soit davantage.

Ce coup de canif, ne serait pas qu'une atteinte à nos petites entreprises, il ôterait à de nombreux films la chance d'exister, et de rencontrer le public.

Au milieu de toutes ces mutations, nos exploitations indépendantes, art et essai, sont chahutées. Nos organisations sont tendues.

Dans nos salles, salariés et bénévoles repoussent souvent les limites... because the Show must go on... (Lorsque d'autres take the money and run...)

En développant les actions des CIBFC nous espérons aider les salles à mutualiser leurs forces.

Petit poucet des associations territoriales (46.000€ de budget lorsque la moyenne avoisine les 250.000€), nous n'avons pas à rougir du rapport d'activité 2017.

Animations, formations, visionnements, accompagnements divers ont été proposés aux adhérents. Pour que ces propositions n'échouent pas sur des exploitations exsangues, nous devons maintenant aider nos adhérents à sortir la tête de l'eau : accompagnement dans les projets de rénovation ou de développement, outils de communication, médiateurs, service civique... sont autant de pistes à creuser.

350 km entre Nevers et Belfort, autant entre Sens et Saint Claude, le territoire de notre nouvelle grande région est vaste et donc difficile à mailler.

Cependant, les bons Hospices de Beaune sont à la croisée des diagonales, Beaune où Etienne-Jules Marey inventa les prémices du cinématographe, c'est bien là le signe qu'il nous est possible de tisser la convivialité entre les acteurs de l'exploitation indépendante Bourguignonne et Franc-Comtoise...

Alors, comme l'an dernier, je vous invite à vous engager dans le fonctionnement de votre association régionale pour s'enrichir de nos expériences et renforcer le réseau des Cinémas Indépendants de Bourgogne Franche Comté !

Vive le Cinéma !

Régis Faure, Président des Cinémas Indépendants de Bourgogne-Franche-Comté